« La Zone d’intérêt » : le quotidien d’une famille nazie à Auschwitz

Grand prix du Festival de Cannes 2023, "*La Zone d’intérêt*" de Jonathan Glazer raconte l’horreur de la Shoah en suivant le quotidien et la vie de famille de Rudolf Hoss, l’homme à la tête du camp d’extermination d’Auschwitz-Birkenau.

Affiche du film « La Zone d’intérêt » teaser officiel, crédit Allociné

Dès le début du générique, le ton est donné. Sur un écran gris, aucune image défile mais seulement une bande-son glaçante, conçue pour nous avertir de l’horreur qui va suivre. Le film débute par un décor bucolique d’une famille qui déjeune avant de se baigner sous le soleil de l’après-midi. Nous découvrons la famille Hoss, Rudolf, militaire haut gradé et sa femme Hedwig et leurs enfants blonds et bien éduqués qui vivent dans une confortable maison basée sur le camp d’Auschwitz-Birkenau, la plus grande usine à mort nazie. Défini comme « zone d’intérêt » avec un périmètre de 40 kilomètres, le quotidien de la famille est rythmé pendant plusieurs années par les cris, les coups et les ordres en allemand dans le camp d’extermination.

La zone d’intérêt ou l’horreur invisible

L’originalité extraordinaire de ce film est de ne jamais montrer l’horreur du camp pendant près d’1h46, mais de la faire ressentir en utilisant le hors-champ. A travers les images, le noir et blanc, les couleurs froides ou les plans filmés en infrarouge, le réalisateur parvient à nous retranscrire la douleur. On ne voit jamais ce qu’il se passe derrière les murs de barbelés, mais nous apercevons seulement la fumée noire des cheminées qui s’évapore dans les airs pendant que les enfants jouent dans le jardin.

L’horreur est ainsi omniprésente, mais invisible, un choix de Jonathan Glazer de ne pas représenter les camps de la mort comme l’on avait l’habitude de les voir, à l’image de Claude Lanzmann avec *Shoah*. On entend le bruit des pleurs, des coups de feu et des cris. Avec une bande-son aussi bien déroulée, le film entremêle bruit des wagons de train et rires joyeux des enfants Hoss, sans créer de troubles chez le spectateur.

Extrait d’une scène du film « la zone d’intérêt », crédit Allociné

Un devoir de mémoire

L'objectif de ce film est avant tout de perpétuer la mémoire, notamment chez les futures générations, dans un monde où l'antisémitisme prend de plus en plus de place. Depuis la découverte des camps de concentration, de nombreux films ont été réalisés pour relater l'histoire de la Shoah, comme *Nuit et Brouillard* ou la *Liste de Schindler*. Avec ce film, nous découvrons une autre partie de l'histoire, celle qui a existée, mais qui a décidé de rester cachée.

L'actrice Sandra Huller, personnage central du film dans le rôle d'Hedwig Hoss et parfaite maîtresse de maison, surprend par son inhumanité excessive. Cette épouse et mère allemande soigne son jardin, élève ses enfants mais ne se préoccupe aucunement du génocide en cours, tout près d'elle. Jonathan Glazer réussit ainsi ce pari hors norme, parfois glaçant d'éviter de filmer la mort. « *La zone d'intérêt* » atteint son but, jouant ainsi avec l'inconfort du public, scruter avec perfection l'intimité des acteurs de l'horreur.

Rose Chabani

ESJ 2

10/03/2024